

Visite guidée du Musée d'Agesci



Bruno Derbord



Bruno Derbord

Christian Gendron, conservateur en chef des Musées.

Après quatre ans de travaux conduits par la CAN, le Musée d'Agesci ouvrira ses portes au public le 30 juin. Visite guidée en avant-première avec Christian Gendron, conservateur en chef des Musées niortais.

Ouvrir un musée de 5 000 mètres carrés dans une ville moyenne de province, cela n'arrive qu'une fois par siècle... et encore. Fruit d'une volonté politique affirmée, le musée d'Agesci se prépare donc à accueillir, le 30 juin, ses premiers visiteurs après quatre ans de travaux. Une occasion que bon nombre de Niortais ne sont pas prêts de laisser passer. La concrétisation d'un rêve qui, avec la réouverture conjointe du Donjon et du Pilori, devrait permettre de rendre son image touristique à la ville (*lire également page 17*).

Fermé à l'été 2002, le musée d'Agesci avait retrouvé, après un an de travaux préparatoires, son imposante façade entièrement restaurée, qui se dresse fièrement avenue de Limoges depuis la fin du XIX^e siècle. De l'extérieur, l'immeuble semblait comme suspendu, immobile dans le temps. Et pourtant... Dans son enceinte, aura bourdonné durant de longs mois une activité incessante autour des engins et des hommes pour permettre de voir se réaliser un projet architectural ambitieux, mariage heureux du néo-classique et de la modernité d'une

Bernard d'Agesci

Au fait, qui est Bernard d'Agesci, qui a donné son nom à notre musée ? Cet artiste, humaniste et homme de culture (1757-1828), a beaucoup investi pour la ville et le département : Niort lui devait bien cet hommage ! Créateur, peu après la Révolution, du premier musée niortais, il a également constitué la bibliothèque publique dont il sera l'architecte-conservateur. La demeure de ce passionné d'Italie, rue Alsace-Lorraine, dite "la maison rose", est l'une des plus belles de la ville, où il exposait parfois les œuvres qu'il réalisait. Son tombeau, transféré dans l'ancien cimetière, porte cette simple inscription : "Augustin Bernard, peintre habile".

Un ascenseur panoramique dessert les étages.



Les trois musées nous ouvrent leurs portes

Le 30 juin sera à cocher d'une pierre blanche sur nos agendas. Pour marquer son ouverture, le musée d'Agesci nous offre en plus... l'entrée gratuite durant tout le week-end. L'équipe au complet, conservateurs en tête, sera au rendez-vous pour nous guider au cœur des collections. Conséquence logique, le Pilon, qui abritait les collections pendant les travaux, retrouvera lui aussi le public et les artistes locaux pour des expositions temporaires. Quant au Donjon, dont les importants travaux de rénovation viennent de s'achever, il accueillera dès cet été une exposition dans la salle du premier étage, en attendant de voir ses trésors réinstallés dans leurs vitrines. De quoi redonner à la ville ses meilleurs atouts touristiques (lire également page 9).

Rens. : Direction des musées, 28 av. de Limoges, tél. 05 49 78 72 00.

grande verrière. Car la restauration de l'ancien lycée Jean-Macé, construit par l'architecte Lasseron, est incontestablement à elle seule une belle réussite.

Marier la pierre et le verre

En poussant la grille de fer forgé qui se profile avenue de Limoges, on laisse à droite l'ancien pavillon joliment rénové, qui abrite désormais les bureaux du service des Musées. On longe, admiratif, la façade de pierre sur laquelle courent des glissières de métal avant d'entrer, par une porte vitrée, dans le hall au sol gris de béton brossé. Du hall, qui accueille des marbres et plâtres du sculpteur Jean-Baptiste Baujault (1828-1899), originaire de La Crèche, on pourra accéder à l'auditorium ou à la salle expressément prévue pour des expositions temporaires.

Pour l'heure, direction à gauche, l'ascenseur panoramique qui ancre son arma-

De l'histoire naturelle aux Beaux-Arts en passant par les sciences, toutes ces collections ont le même intérêt : elles sont l'expression de notre culture."

Dans une impressionnante perspective au sol parqueté, des dizaines d'oiseaux naturalisés, légués à notre Muséum, attendent de trouver leur emplacement exact dans les vitrines, à l'instar de l'albatros, l'oiseau à l'envergure de trois mètres cher à Baudelaire. Tandis que phacochères, lièvres et autres petits animaux se posent dans une mise en scène épurée, invitant à l'observation autant qu'à la méditation. Dans la salle contiguë, des crânes de mammifères et surtout des squelettes de cerf, de biche et même de lion font la fierté de la collection du Muséum d'histoire naturelle : "Aujourd'hui, plus personne n'est capable de réaliser ces montages de la fin du XIX^e siècle", s'enthousiasme Christian Gendron.

Trois musées en un

Au bout de la verrière commence une nouvelle section, celle des objets scientifiques et du Conservatoire de l'éducation. On trouvera ici en grand nombre des objets de physique ou liés aux phénomènes électriques dont les plus anciens remontent à la fin du XVIII^e siècle. En matériaux nobles, tels l'acajou ou l'ébène, appareil de télégraphie et



Bruno Derbord

Une passerelle symbolique entre les sciences et les arts.

ture de métal noir sur le bordeaux des murs, tandis que le bois blond des escaliers adoucit l'atmosphère. Au premier étage, nous voilà sur la passerelle implantée dans la verrière de facture moderne, qui aligne ses carrés vert foncé au fond de la cour intérieure aux façades légèrement bleutées sous le soleil. Une passerelle qui symbolise la particularité du lieu de réunir trois entités muséales et où s'érige le *Kunstschränk*, mobilier spécifiquement conçu pour le musée d'Agesci : "C'est le cabinet de curiosités du XVI^e siècle, qui inspire cet endroit dans son ensemble, explique Christian Gendron, conservateur en chef des musées. Ces grands meubles dans lesquels les savants ou les curieux mêlaient toutes sortes de pièces, des animaux naturalisés, des porcelaines ou même... des dents de narval, la fameuse licorne.



La restauration de l'ancien lycée a été conduite par les architectes de l'agence Brochet-Lajus-Pueyo et Laurent Portejoie.

Bruno Derbord



La coursive a marqué des générations d'élèves.

Bruno Derbord

dynamo, héliographe et accumètre côtoient le tube de Newton et la chambre à fils de Charpak, prix Nobel de physique.

Depuis le premier étage, on a une vue imprenable sur les façades aux encadrements de fenêtres en pierre et brique, les toitures en ardoise et l'horloge qui rythmait la vie des jeunes filles du lycée Jean-Macé, sans oublier les marquises en fer forgé et la coursive restaurée, désormais du plus bel effet.

Des pièces remarquables

Poursuivant la visite, sous couvert des grands volets orientables qui modulent l'éclairage en fonction de la lumière du jour, on pénètre dans la section des Beaux-Arts. Une section qui met en valeur, dans une étonnante perspective sur fond vert clair et gris, des sculptures des XIX^e et XX^e siècle ainsi que quelque 250 tableaux du XVI^e au XX^e siècle, dont certains n'ont jamais été présentés au public : "Certaines de ces œuvres, qui n'ont plus été vues depuis cinquante ou cent ans, ont été restaurées. D'autres sont des acquisitions récentes", précise Christian Gendron.

Dans la salle adjacente, la collection islamique se niche dans un moucharabieh de bois éclairé par fibre optique. "Cette collection, qui provient essentiellement du legs de M. Piet-Lataudrie au début du XX^e siècle, recèle un grand nombre de pièces remarquables, voire



Bruno Derbord

Les oiseaux naturalisés attendent de trouver leur place dans les vitrines.

uniques, que même le Louvre nous envie !", révèle Christian Gendron. A telle enseigne que le grand musée parisien va déposer au musée d'Agesci plusieurs pièces du XVI^e siècle en faïence d'Iznik (Turquie) qui viendront rejoindre gourdes, bassins et théières du XIII^e siècle au XVIII^e siècle, pièces en tombac (cuivre doré) ou bidri (alliage gris). Non loin, chiffon en main (gantée !), les assistantes de conservation s'appliquent à finir l'installation, dans leurs vitrines, des ivoires de la fin du Moyen Age, des émaux de Limoges et des pièces d'orfèvrerie civile ou religieuse.

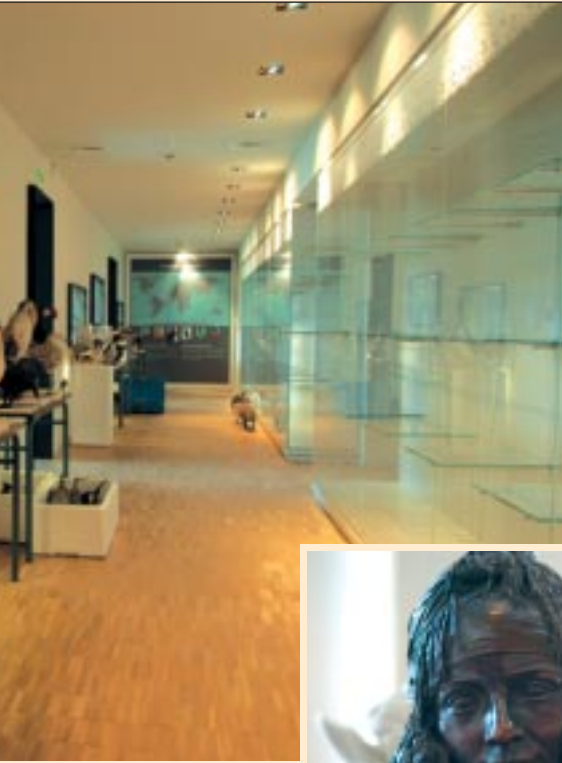
Un atelier de restauration de peintures

Ce service décentralisé de l'Etat, unique dans toute la grande région, réunit des spécialistes hautement qualifiés, issus de l'école d'Avignon ou de l'Ifroa (Institut français de restauration d'œuvres d'art). Auparavant installé place Saint-Jean, l'atelier bénéficie désormais d'un bâtiment de près de 500 mètres carrés construit spécialement dans l'enceinte du musée dont il est complètement indépendant. Pour rendre tout leur éclat aux précieuses œuvres, ces hommes – et femmes – de l'art, recrutés au coup par coup selon leurs spécialités, font appel à des techniques très pointues, à l'instar de l'anoxie, qui consiste à détruire les micro-organismes en confinant le tableau dans une enceinte privée d'oxygène. Des techniques que le public pourra découvrir à l'occasion de visites spécifiques de cet endroit fortement protégé.



Bruno Derbord

Dernières touches de restauration pour les collections de sculpture régionale.



Bruno Derbord

plafond original, ainsi qu'une importante collection d'orfèvrerie deux-sévrienne dévoilent leur finesse. Tandis qu'une salle est réservée à la sculpture régionale, avec des bustes de Jouneau, Guétrot, Thezard et même... Caillet, le propriétaire du Grand Café d'époque 1900.

On pourrait poursuivre longtemps la visite sans se lasser, revenir et revenir encore, tant le musée recèle de trésors : "La richesse du musée est le résultat d'une politique d'acquisition menée

depuis plus d'un quart de siècle, largement subventionnée par le Fram, Fonds régional d'acquisition pour les musées. Une procédure co-financée par l'Etat et la Région", souligne Christian Gendron.



Bruno Derbord



Petite Fille de Bou-Saada, bronze et plâtre de Pierre-Marie Poisson.

Nos pas nous conduisent ensuite dans la partie régionale du musée, qui consacre une part non négligeable à quelques Deux-Sévriens célèbres. A l'instar du sculpteur niortais Pierre-Marie Poisson, créateur du buste de Marianne. L'artiste à l'orientalisme très marqué fut l'un des premiers pensionnaires de la villa Abd el Tif, en Algérie, qui fonctionnait sur le même principe que la villa Médicis à Rome. Il est aujourd'hui bien représenté dans sa ville natale : "En vingt ans, le musée a acheté une trentaine de ses œuvres majeures. Par exemple, nous avons le plâtre original de la Petite Fille de Bou-Saada, nous avons pu acquérir le bronze, l'exemplaire numéro 1", se félicite Christian Gendron.

Onze ans après l'adoption – à l'unanimité – par le Conseil municipal de Niort de ce projet scientifique et culturel, le Musée d'Agesci tient toutes ses promesses. ■

Isabelle Jeannerot



Bruno Derbord

Un plafond unique

Pour admirer l'une des pièces-maîtresses du musée, installée au deuxième étage, il vous faudra... lever la tête. Ce plafond en faïence de Parthenay est l'œuvre du céramiste Prosper Jouneau, qui conçoit ce projet grandiose et original pour l'Exposition universelle de Paris de 1889, où il remporta le 1^{er} prix dans la section des faïences. Entièrement suspendu, modulable et démontable, ce plafond, de format presque carré, mesure trois mètres de côté. Il est constitué de trois types d'éléments : des caissons carrés abritant des fleurons en décors d'applique, des éléments de bordure à moulurations superposées et une coupole centrale, d'un mètre de diamètre, soulignée à sa base par des éléments étonnants de virtuosité. Racheté longtemps après sa création par le collectionneur niortais Auguste Tolbecque, le plafond était installé dans son salon de musique du Fort-Foucault. Acquis par la Ville en 1984, il trouve ici une place de choix, sous le regard des visiteurs, et non loin des instruments restaurés de son ancien propriétaire.

Art régional

Mais aujourd'hui tous les regards sont tournés vers la reconstitution de la pièce-maîtresse du musée, le plafond en faïence de Parthenay (lire également ci-contre), qui viendra orner le salon Tolbecque. A côté, la salle de lutherie réunira quelques-uns des instruments anciens que le compositeur niortais fut l'un des premiers à reconstituer dans son atelier du Fort-Foucault. Non loin, une centaine de pièces des céramistes Jouneau et Amirault, créateurs de la faïencerie de Parthenay qui réalisa ce